

PAKUA CHANG

HISTORIQUE et PRINCIPES

par Arnaud Berny

Nous nous retrouvons pour continuer notre marche au hasard dans le monde du Ba Gua Zhang (*autre nom occidentalisé du Pakuachang*). Nous avons présenté la fois dernière la marche qui est au coeur du Ba Gua Zhang.

Le Ba Gua Zhang a été créé en Chine au cours du XIXe siècle par DongHai-Chuan, probablement à partir d'éléments plus anciens. Dans sa jeunesse, Dong échoue à un examen de Wushu qui lui aurait permis d'obtenir un poste officiel à Pékin : son niveau est alors insuffisant. Il n'abandonne pas et parcourt l'empire à la recherche des maîtres d'arts martiaux. Selon la légende, il rencontre deux moines taoïstes dans une région montagneuse du sud et devient l'élève de l'un d'eux, le moine au chapeau jaune. Après son apprentissage, il connaît des ennuis judiciaires (sûrement à la suite d'une bagarre !) qui le forcent à devenir eunuque au palais de Pékin (*d'après certains historiens ils aurait plutôt été un faux eunuque, taupe d'un seigneur puissant à la cour impériale*). Son talent le fait rapidement repérer et il devient le garde du corps d'un prince. Il commence également à prendre des élèves et à diffuser son style. Parmi ses élèves les plus proches, on peut citer Yin Fu et Cheng Ting-Hua. Ils donneront naissance à l'arbre évolutif du Ba Gua Zhang, particulièrement fourni. En effet, l'enseignement de Dong est largement personnalisé et non dogmatique. Pourtant, le Ba Gua Zhang reste clairement identifiable au cours du temps, sous ses aspects théoriques ou martiaux. On peut rechercher une réponse à cette énigme dans les principes du style, parmi lesquels le changement, la spirale et la marche.

Nous avons déjà abordé la marche dans l'article précédent. Nous nous intéressons maintenant aux deux autres principes centraux.

1 - Le changement est bien une caractéristique du réel qui déborde le cadre de toute théorie.

Pourtant, le combattant gagne à comprendre, anticiper ou provoquer le changement. C'est un des messages contenus dans l'Art de la guerre de Sun Tsu. Le Ba Gua Zhang reprend à son compte les notions de stratégie et de tactique pour les introduire dans le combat au corps à corps. Par exemple, il est nécessaire de connaître l'adversaire et d'adapter nos techniques pour en retirer l'effet maximal. Un autre aspect du changement concerne la transformation et l'enchaînement de techniques pendant le combat en réponse au comportement de l'adversaire, à la manière d'un dialogue improvisé. Il existe certes des combats brefs, mais il faut être capable de continuer le combat après une technique manquée et ne pas se trouver à cours d'idées.

2—La spirale est le moyen naturel d'obtenir le changement dans le combat, sans parler de ses effets thérapeutiques. Elle est possible dans plusieurs parties du corps et à plusieurs échelles. Partons de l'analogie avec une patineuse en train de tourner sur place bras écartés. Elle augmente sa vitesse de rotation par le simple fait de replier ses bras contre son corps. Vous avez peut-être déjà éprouvé ce phénomène, par exemple sur un siège pivotant. Voilà un exemple de spirale centripète (de l'extérieur vers l'axe de la rotation). Il s'agit dans ce cas d'une spirale externe. Il existe aussi des spirales internes qui se rapprochent plus du ressort en torsion et dont on exploite la force de rappel. Les spirales internes permettent par exemple de s'ancrer pour compenser un mouvement contraire. Les spirales sont présentes tout au long des paumes (ou formes) du Ba Gua Zhang ; elles sont essentielles à la transformation et à l'enchaînement des techniques.

Bibliographie (Bagua Zhang de Wong Tun Ken).